

Les Alchimistes

Version janvier 2013

« Le plus beau sentiment du monde, c'est le sens du mystère. Celui qui n'a jamais connu cette émotion, ses yeux sont fermés. »

Albert Einstein

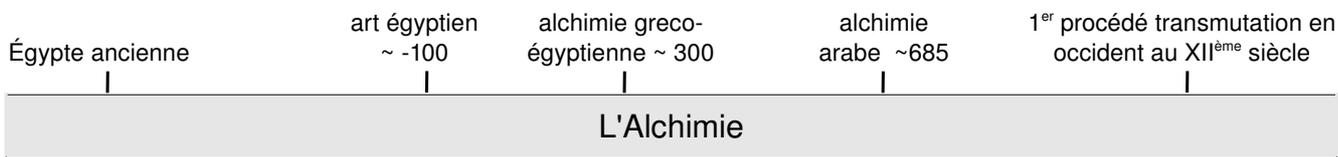
Bibliographie :

Résumé adapté du livre de Jean Biès, « *Les Alchimistes* », édition Oxus, 2007.

Contributions également de l'ouvrage de Bernard Roger, « *A la découverte de l'Alchimie* », édition Dangles, 1988.

Quelques autres contributions ou réflexions glanées par-ci par-là (voir notes de bas de pages)

Illustrations prises sur l'internet et définitions « wikipédia ».



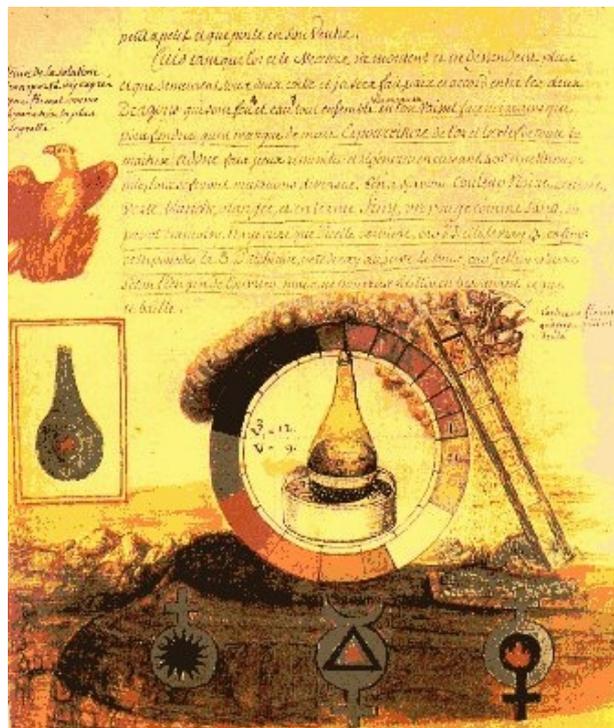
L'Alchimie est une discipline qui recouvre un ensemble de pratiques et de spéculations en rapport avec la réalisation de la pierre philosophale permettant la transmutation des métaux « vils » en métaux nobles. Un autre objectif classique de l'Alchimie est la recherche de la panacée (médecine universelle) et la prolongation de la vie *via* un élixir de longue vie. La pratique de l'Alchimie et les théories de la matière sur lesquelles elle se fonde, sont souvent accompagnées de spéculations philosophiques, mystiques ou spirituelles.^[1]

Une recherche de l'absolu^[2]

« L'Alchimie nous enveloppe, nous entoure, nous cerne, nous provoque, et nous ne la voyons nulle part » bien qu'elle soit omniprésente. Elle intrigue, déconcerte, stimule et décourage, se donne et se refuse. Son point de départ est la *Materia prima* (la matière première, le chaos primordial) sur laquelle se feront toutes les opérations alchimiques et sa fin ultime est la « pierre philosophale », l'or spirituel. En alchimie, le dépaysement est total : Soufre, Mercure et Sel alchimiques n'ont, par exemple, rien en commun avec les éléments du même nom (écrit sans majuscules). La tripartition de l'être humain est le corps, l'esprit et l'âme mais l'esprit occupe le niveau intermédiaire et correspond à l'intermédiaire psychique, le siège de l'énergie qui anime la vie corporelle alors que l'âme est considérée comme le siège de l'élément extra-humain, la parcelle de Dieu. Pour devenir un Alchimiste, il faut radicalement changer de regard et de conscience et s'éveiller à une toute autre sensibilité en opérant un véritable retournement intérieur.

Comme le fait remarquer Jean Biès, à la lecture de certains textes, on est en droit de se demander s'ils n'ont pas été écrits par des enfants ou par des fous. Le premier procédé de transmutation occidentale (XII^{ème} siècle) d'un moine appelé Théophile explique par exemple que « pour fabriquer de l'or espagnol (laiton ou orichalque), il faut faire pondre deux coqs (sulfates de cuivre et de fer) engraisés dans une chambre souterraine. Mettre des crapauds (nitrate de potasse) à couvrir les œufs. Des poulets en sortent, auxquels poussent des queues de basilics (acide sulfurique), etc... Il ne s'agit dans cet exemple que de matière ; qu'en serait-il si on haussait le débat au-dessus de l'alchimie vulgaire ?

L'Alchimie, selon les temps et les auteurs, appelée l'Art d'Hermès, l'Art Royal, l'Art du Magistère parfait, l'Art égyptien, l'Art divin et sacré, l'Art d'Amour, fleurit au sein de toutes les civilisations : mésopotamienne, égyptienne, grecque, africaine, latine, byzantine, arabo-persane, indienne, tibétaine, taoïste et même mexicaine. Ses différents aspects sont : 1) l'aspect artisanal, métallurgie, verrerie, orfèvrerie, alliant recettes et techniques ainsi qu'invocations incantatoires, 2) l'aspect cosmologique, reproduction à l'échelle humaine du chaos initial, de la séparation et de la réunion des



Extrait de l'Alchimie de Flamel, par le Chevalier Denys Molinier "pensionnaire du Roy, amateur de la Science hermétique", XVIII^e siècle

éléments, 3) l'aspect médical avec la fabrication de l'élixir de longue vie, 4) l'aspect transmutatoire de purification des métaux vils et leur transformation en argent ou en or, 5) l'aspect hermétique, véritable « philosophie » de l'alchimie, fondée sur le symbolisme et son décryptage intellectuel, 6) l'aspect psychologique avec la projection dans la matière des éléments psychiques, et la transformation simultanée de la matière et de l'opérateur, 7) l'aspect spirituel, les « noces » hermético-mystiques permettant la réalisation de l'adepte uni à la divinité.

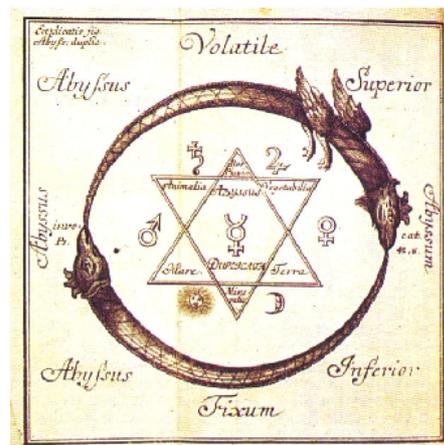
Ces nombreuses procédures situées à différents niveaux de réalité reprennent, chacune à leurs façon les opérations alchimiques basées sur la loi d'analogie microcosme-macrocosme, l'opposition et la conciliation des contraires, le jeu des alternances et des réciprocitys, du « *solve et coagula* » dissolutions et coagulations, décomposition, mûrissement et régénéscence passant toujours d'une forme dans une autre.

[1] définition Wikipedia, [2] Adapté du livre : Les alchimistes, Jean Biès, éd. OXUS, 2007

L'Alchimie

Ces changements concernent toutes sortes de domaines et de plans, matériels, corporel, psychique, spirituel, etc. Ce qui inspire à Fulcanelli une très belle définition de l'alchimie : « Une permutation des formes par la lumière » ou à Nicolas Flamel : « Notre œuvre est la transmutation d'une nature en une autre nature » en précisant : « de la faiblesse en force, du dense en subtil, de la matérialité en spiritualité ». Ajoutons faire de l'humide le sec, de l'épais du subtil, de l'eau la terre, et inversement. En fait, « mettre le dessous dessus et le dessus dessous ». L'Alchimie est une des voies du Vivant, toute entière occupée à reconstituer les processus permettant à cette vie de recouvrer la plénitude et la pureté originelle. L'ascension vers l'absolu est moins verticale que sinusoïdale ou circulaire ; elle marche vers le haut en redescendant périodiquement. Dans le vase hermétique, la partie subtile (« l'essence ») s'élève en vapeur, se condense et précipite à nouveau sous forme d'un sublimé qui transmue une portion de la matière restée en bas du vase (« la substance »), la transporte avec elle vers la partie supérieure. Le cycle recommence un certain nombre de fois en agissant sur de nouvelles portions. L'alchimie utilise la dialectique du fixe et du volatil. « La fixité équivaut soit à un état lumineux, immobile et stable, unificateur, soit à un état de mort. La volatilité correspond soit à un état de vie dynamique, soit à une énergie dispersée et dissolvante. Ces états se succèdent en alternance perpétuelles et la finalité alchimique consiste à assouplir les deux polarités, à fixer le volatil et à volatiliser le fixe, en vue d'atteindre l'exacte balance entre les deux, à corporifier l'esprit et à spiritualiser le corps, à équilibrer le *coagula* et la *solve*. »

En amont du fixe et du volatil se trouve la *Materia prima*, le chaos des origines, la « ténébreuse motte de terre », la protomatière contenant toute chose où les parties contraires encore isolées s'opposent violemment avant de s'ordonner et de s'harmoniser. Inerte tant que l'esprit n'y a pas été éveillé, devenue vivante, la matière se multipliera sous mille appellations : *mirabiles Naturae operationes*, perpétuelles et merveilleuses transmutations de la Nature selon le principe de l'impermanence de l'immanence auquel le taoïsme se montre également très attentif. C'est elle que l'alchimiste reconstituera dans l'Œuf philosophique, qu'il ordonnera à son tour, et dont naîtra la Pierre, ramenant ainsi une Création déchue (Adam) à l'état paradisiaque. La Pierre philosophale, quête de l'œuvre unifiée les contraires par les « *noces chymiques* ». L'Alchimie s'intéresse donc au monde des états de la nature terrestre et de la « progression volontaire de l'homme » à partir de dualités opposées qu'il s'agit de transformer en synergies. Le principe très simple sur lequel elle se



Abyssus duplicata, l'abîme supérieur est le volatil, la rosée, la pluie et le serpent ailé ; l'abîme inférieur est le fixe, les minéraux et le serpent aptère. Les philosophes, ou plutôt les Maîtres, ne cessèrent jamais de proclamer la nécessité que les deux abîmes soient séparés puis rapprochés, afin de refermer le cercle à l'entour du sceau de Salomon.

fonde est que la matière est une par la substance, diverse par les qualités, l'on peut dépouiller plus ou moins complètement une substance donnée des qualités qui la caractérisent, et la revêtir de qualités nouvelles, les substances peuvent ainsi se changer les unes dans les autres suivant un processus circulaire, qui revient au point de départ.

Les origines^[1]

L'Égypte fournit l'essentiel de l'imagerie et de l'appareillage matériel et spirituel de l'alchimie occidentale. Elle lègue à ses héritiers la succession chromatique (noir, blanc, rouge), la primauté symbolique de l'or, la maîtrise du feu, la polarisation de l'Un originel et du multiple, la voie sèche et la voie humide. Elle lègue l'athanor (*khete met*), vase scellé à l'intérieur duquel est entretenu un feu pour produire le démembrement de la matière, sa dissolution et sa recombinaison ainsi que l'Œuf philosophique (*souhet*) qui est la matrice qui protège les mutations et contient les forces spirituelles. Le phénix (*benou*), né de l'océan primordial, oiseau mythique de couleur rouge capable de renaître de ses cendres symbolise la victoire sur le temps, le retour de l'âge d'or, la mort et la résurrection. Elle lègue la pierre divine (*benben*), émanation de *Ré*, au rôle protecteur et purificateur, l'« indomptable », à laquelle l'initié peut s'identifier. Elle est symbole de stabilité et sera baptisée sous le nom de « pierre philosophale ». Encore l'*Ouroboros*, le serpent-dragon qui, enroulé sur soi avale sa queue, se dévorant pour renaître à l'Un, père et mère de soi-même s'épousant et se fécondant. Suivant les contextes, l'*Ouroboros* est une image de l'univers à l'intérieur duquel les potentialités se manifestent, les polarités s'harmonisent. Il est image de la matière

[1] Adapté du livre : Les Alchimistes, Jean Biès, ed. Oxus, 2007

art égyptien
~ -100

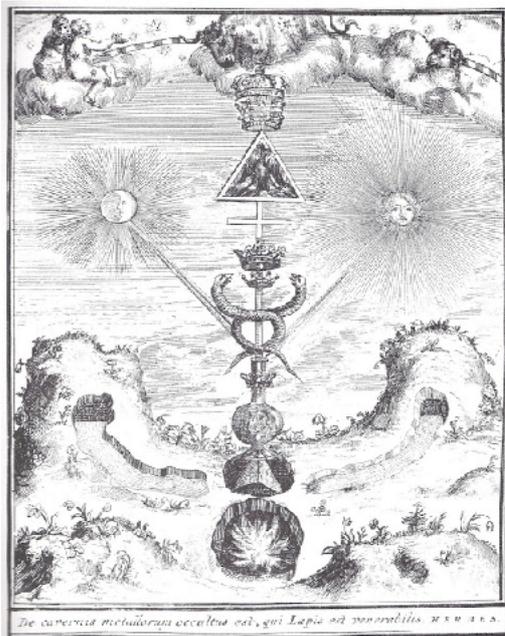
alchimie greco-
égyptienne IV^e s

Table d'émeraude
825

XII^e s

L'Alchimie

première, mais aussi du temps cyclique, où début et fin se rejoignent, image du ciel étoilé (les écailles), qui entoure la terre, image de Mercure qui se trouve au début, se transforme en toutes sortes de manifestations et se retrouve à la fin de l'Œuvre où il sera la Pierre, image du « sceau hermétique », du secret clos sur lui même, image de l'Or, image de cet Un qui est Tout par lequel est le Tout ; car « si le Tout n'est pas l'Un, néant est le Tout ».



« *De Cavernis metallorum occultus est, qui Lapis est venerabilis Hermès* » (Dans les cavernes des métaux (dans les mines) est cachée cette Pierre qui est vénérable.) 1693 Traité alchimique de Limojon de Saint-Didier.

Le message mythologique^[1]

« La mythologie grecque trouve son origine dans l'égyptienne qui se fonde sur quatre principes : (1) Osiris (Jupiter), le mâle, igné, autrement dit le sec, l'agent, le Soufre, le fixe ; (2) Isis (Junon), le féminin, autrement dit l'humide radical, le patient, le Mercure, le volatil ; (3) Horus (Apollon), leur fils, « l'enfant philosophique », synthèse du sec et de l'humide, de l'épais et du subtil, du fixe et du volatil, l'Or des sages ; (4) Typhon, titan qui perturbe et détruit l'ordre cosmique. Enfants de Saturne, Osiris et Isis sont frère et sœur ; parents d'Horus, ils sont époux. Tout le processus se déroule entre ces principes à partir d'un matériau de base, le chaos, ou *Materia prima*, et en vue d'un but commun, l'Or philosophique ; mais plus spécialement entre les parties fixes et les parties subtiles, que symbolisent les deux serpents du caducée d'Hermès. L'assassinat d'Osiris par Typhon et son démembrement signifient la dissolution de la matière ; la dispersion de ses membres, la

volatilisation de l'Or, et leur réunion, la fixation. Plus tard, Typhon précipitera Horus dans la mer, résolution du feu en eau, entraînant la mort et noirceur. Isis ressuscitera Horus, passage du noir au blanc. Aidée de son fils, elle tuera le monstrueux Typhon, elle régnera (le blanc) avant qu'Horus ne règne à son tour (le rouge).

La Table d'émeraude^[1]

« Le mage Balînûs (c'est-à-dire le néopythagoricien Apollonios de Tyane) voit une statue d'Hermès sur une colonne d'or. Une inscription l'invite à chercher à ses pieds, Balînûs creuse le sol et met à jour l'entrée d'un souterrain et s'y risque avec prudence. Il atteint une sorte de caverne-sanctuaire où il découvre Hermès en personne assis sur un trône doré qui lui tend un ouvrage gravé sur une tablette d'émeraude, le *Livre des secrets de la Création* (datant de 825 et traduit d'un document grec probablement du IV^{ème} siècle). Le vieillard se révélera à Balînûs comme étant son « être parfait et subtil ». Trouver un livre dans un souterrain, c'est découvrir l'esprit au fond de soi, déchiffrer les symboles cachés dans le temple de l'univers qui n'est autre que l'Homme. Le *livre des secrets de la Création* traitait à partir du chaos de la formation des êtres, des cieux, des planètes qui gouvernent les métaux. La *Table d'émeraude* n'en est que la conclusion. Ce texte contient tout le programme de l'Alchimie. C'est un commentaire concentré du sceau de Salomon : les conciliations d'opposés, les correspondances complémentaires entre « ce qui est en haut » et « ce qui est en bas », entre l'un et le multiple, l'essence et la substance, l'Esprit (le Soleil) et l'Âme (la Lune), le Soufre et le Mercure, le volatil et le fixe, le *Solve* et le *Coagula*, la forme et la matière, l'être spirituel et l'existant corporel, l'actif et le passif, la correspondance du « grand monde » (Dieu) et du « petit monde » (l'homme).

La Table d'émeraude

(appendice d'un traité arabe du VI^{ème} siècle)

En vérité, certainement et sans aucun doute.

Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir les miracles d'une seule chose.

De même que toutes choses procèdent de l'Un, par la méditation d'un Seul, de même, par adaptation, elles sont nées de cette chose unique.

Son père est le Soleil et sa mère, la Lune. Le vent l'a porté en son ventre ; sa nourrice est la Terre.

C'est le père de tous les miracles du monde.

Sa puissance est parfaite, si elle est convertie en terre.

Sépare la terre du feu et le subtil du grossier, doucement et avec grande prudence.

[1] Les alchimistes, Jean Biès, ed. Oxus, 2007

L'Alchimie

Il s'élève de la terre vers le ciel et redescend vers la terre, et reçoit ainsi la puissance des réalités supérieures et inférieures.

De cette façon, tu gagneras la gloire du monde entier, et toute obscurité s'éloignera de toi.

C'est la puissance des puissances, qui étend sa victoire sur toutes les choses subtiles et pénètre toutes les choses solides.

Ainsi est créé le petit monde, sur le modèle du grand monde.

De cela et en cette manière se font de merveilleuses applications.

C'est pourquoi je suis appelé Hermès Trismégiste, car je possède les trois parties de la sagesse du monde entier.

Parfait est ce que j'ai dit de l'oeuvre du Soleil.

Première traduction en 1140

L'alchimie intérieure^[1]

Quoiqu'on ait surtout retenu les aspects physiques de l'alchimie gréco-égyptienne, plus accessible, on ne peut ignorer le caractère paradoxal, mystique et non physique de la pierre philosophale appelée alors « pierre encéphale » qui n'est pas sans ressemblance avec la naissance d'Athéna sortant de la tête de Zeus ou avec la parole du Christ au futur apôtre : « Tu es *Céphas* (du grec képhalé, « tête »), c'est-à-dire pierre. » Il ne s'agit pas ici de l'aspect mental mais spirituel de la tête. L'entreprise alchimique apparaît alors comme reliée à la nature humaine, à l'être : « vous devez savoir que notre plomb (l'être intérieur non purifié) est plus précieux que l'or lui-même », le métal vulgaire du plus haut prix. Hermès Trismégiste était déjà des plus explicites : « L'Œuvre est avec vous et en vous, vous l'avez toujours, quelque part que vous soyez sur terre ou sur mer. » Morien ajoute que l'amour et la dilection de cette chose augmentent avec les progrès de sa découverte. Elle n'est pas « parfaite par les mains », mais elle est une disposition humaine. Le travail métallique fait aussi allusion à l'homme, aux transformations et aux améliorations de soi – la « matière noire » - travail consistant essentiellement à se purifier, à descendre en soi pour y atteindre le noyau divin, pour y opérer, dit Nicolas Flamel dans le *Désir désiré*, « la conversion et le changement d'un être en un autre ». Tout ce que l'alchimie matérielle désigne comme extérieur, concernant le cosmos et la matière - arbre, pierre, eau, minière, chaos, dragon - concerne aussi, voire exclusivement, pour l'alchimie intérieure, le monde humain où s'involue la « chose très précieuse ».

Comme l'explique Jung dans *Aïon* : « L'alchimiste savait au moins avec certitude qu'il portait aussi en

lui, en tant que partie du tout, une image de la totalité, le firmament ou l'Olympe, selon la formule de Paracelse ».

Le but ultime de l'alchimie spirituelle est de « corriger et transformer ce qui n'est plus en ce qui fut avant la corruption (Adam), et ce qui n'est pas en ce qui doit être. » Là, se situe l'*Unus mundus*, l'Un, le simple, la substance mystérieuse à quoi l'homme intégral doit s'unir : un monde antérieur à la création manifestée, encore potentiel, en amont du multiple, fondement éternel et archétypal de l'existence empirique. La dernière étape ouvrira sur l'éveil de la transconscience, l'état véritable de l'être humain pris dans sa plénitude qu'annoncent d'une manière fugace certaines intuitions, certains éclairs de conscience qui fauillent d'un or rectifié la bure ordinaire de la vie.

L'Alchimie spirituelle est sous-tendue par un ensemble de spéculations philosophiques rassemblées sous le nom d'*hermétisme* et hérité de l'Égypte ancienne. Alors que l'alchimie s'intéresse à la « transmutation », aux changements d'états et de modalités et qu'elle concerne le domaine formel, celui de l'hermétisme est la « transformation », le passage au-delà de la forme physique extérieure, le dépassement des conditions limitatives corporelles à la lumière des principes métaphysiques. On peut qualifier l'hermétisme de spéculatif, de symbolique, de doctrinal et voir dans l'alchimie son application pratique. Relèvent de l'hermétisme des notions telles que les sympathies et les antipathies entre ciel et terre, les correspondances entre macrocosme et microcosme, la tripartition de l'un et de l'autre, la coexistence de l'Un et du multiple, l'occultation du visible et la visualisation de l'occulte, la corporification des esprits et la spiritualisation des corps, la densification du subtil et la subtilisation du dense. La « magie naturelle » consiste à libérer la vertu secrète de chaque chose, la force cachée qu'il faut aider à se manifester. Tout fils d'Hermès se doit de libérer la matière, de la « décrasser » en l'attirant vers le pôle spirituel. Montant de sphère en sphère, l'homme de cuivre deviendra homme d'argent et homme d'or. Le symbolisme alchimique se trouve renouvelé par l'hermétisme qui est moins une doctrine qu'une attitude d'esprit s'adressant à une élite. En filiation directe avec l'hermétisme, la Rose-Croix est également un aspect de l'alchimie spirituelle.. Dès son origine, elle constitua un milieu informel sans influence extérieure, politique ou religieuse, particulière et a été formée d'individus parvenus à un même état de conscience spirituel supérieur à l'humanité ordinaire. Ils étaient « cosmopolites » et

[1] Les alchimistes, Jean Biès, ed. OXUS, 2007

L'Alchimie

on pouvait dire leur cœur « capable de toutes les formes ». Cette largesse d'esprit reposait sur l'unité des différentes traditions saisies dans leur fond commun par-delà les dogmatismes exclusifs les uns des autres. C'est ce qui leur faisait situer leur « temple du Saint-Esprit » en tout lieu. L'idée d'un fond commun des religions circule dans la Rose-Croix qui apparaît sous une forme matérialisée en tout début du XVII^{ème} siècle transmettant ses principes de base dans des manifestes anonymes (*Confessio Fraternitatis* (1615), *Fama Fraternitatis* (1614)) ou des romans initiatiques (*Noces chymiques*^[1]). Ce courant témoigne de l'héritage du paracelsisme (Paracelse, médecin du XVI^{ème} siècle, donna une beaucoup plus grande part, dans la thérapeutique, aux remèdes minéraux, et voulut expliquer toute la pathologie par des phénomènes chimiques) et de la Kabbale, concilie la Bible et le livre de la Nature de Galilée^[2], voit dans la « pansophie » (connaissance des choses divines acquise en partant du monde concret, c'est-à-dire de l'univers entier) la synthèse harmonique de toutes les sciences et de toutes les croyances, fait siens les thèmes de correspondances entre l'homme, le ciel et la terre, entre macrocosme et microcosme, la spiritualisation de la matière. Il annonce également le temps d'un bonheur universel à partir d'une réforme placée sous le signe de la fraternité et de l'anticatholicisme (presque tous les Rose-Croix étaient luthériens). La nature sera sauvée par le *servator cosmi*, libérateur du monde, lequel n'est pas à confondre avec le Christ, le *salvator macrocosmi*, sauveur de l'homme. L'idée émerge qu'une réforme spirituelle – et mondiale – peut se faire grâce aux forces nées des opérations alchimiques et occultes, nombre d'adeptes souhaitent une transformation complète des institutions religieuses et culturelles. Adressée à tous les savants d'Europe la *Fama* préconisait un nouveau modèle d'éducation fondée sur la « philosophie chimique » ou l'étude des sciences de la nature était à la place d'honneur. Avant de se retirer définitivement d'Europe dès le XVII^{ème} siècle, la Rose-Croix servit de relais à des courants qui lui succéderaient bientôt, telles la théosophie, la franc-maçonnerie et la *Naturphilosophie*.

C'est à la faveur de ces ramifications qu'alchimie et

Rose-croix purent se survivre et, en quelque façon, se réincarner.

La théosophie reprend à son compte la théorie des « correspondances » qui structurent les rapports cachés entre le visible et l'invisible, la notion d'une nature dynamique et vivante, celle des transmutations. S'opposant au discursif, à l'analytique, elle se fonde sur une vision intérieure, intuitive, ressortissant à l'«imagination vraie», et conduit à une gnose ouverte sur une « seconde naissance », où l'expérimentateur et son expérience ne font qu'un.



Androgyne ou Rébis de Basile Valentin

Bien que la franc-maçonnerie, héritée des *Old Charges* et des corporations artisanales, semble avoir été repensée au XVII^{ème} siècle (Elias Ashmole puis Anderson et Désaguliers) et réduite à des « spéculations » le souvenir de l'alchimie n'en a jamais été effacé. « Le symbolisme maçonnique peut être interprété par rapport aux travaux du Grand Œuvre, lequel désigne alors la construction du Temple. Le postulant subit une mort initiatique – la *Nigredo* – dans le cabinet de réflexion. L'Équerre (la Terre, l'état humain) et le Compas (les Cieux, les états supra-humains) l'un et l'autre tenus par le *Rébis* dans les *Douze Clefs* de Basile Valentin - , mais aussi l'Épée, le Phénix, le Vitriol, viennent directement de la science d'Hermès. On peut même souligner la communauté de racine entre Hermès et Hiram, rapprocher du *Coagula-Solve* la formule

[1] Condamnées aussi bien par les catholiques que les protestants, les *Noces chymiques*, se veulent un voyage initiatique et une montée de l'âme vers l'union. On a pu écrire qu'avec les *Noces* « l'alchimie acquiert en littérature ses lettres de noblesses » (B. Gorceix).

[2] « La philosophie est écrite dans ce grand livre qui se tient constamment ouvert devant les yeux (je veux dire l'Univers), mais elle ne peut se saisir si tout d'abord on ne se saisit point de la langue et si on ignore les caractères dans lesquelles elle est écrite. Cette philosophie, elle est écrite en langue mathématique ; ses caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques, sans le moyen desquels il est impossible de saisir humainement quelque parole ; et sans lesquels on ne fait qu'errer vainement dans un labyrinthe obscur. » (*Galilée in Il Saggiatore*, 1623)

[3] Les alchimistes, Jean Biès, ed. OXUS, 2007, p 123

L'Alchimie

« Rassembler l'Épars », poser le triple rapport entre l'œuvre au noir et le travail sur la « pierre brute », l'œuvre au blanc et la « pierre cubique » base de la réalisation, l'œuvre au rouge et la « pierre cubique à pointe », la réalisation elle-même, où un principe supra-formel, le triangle (c'est-à-dire le Soufre), s'ajoute à l'individualité initiale, formée des quatre éléments. Qu'ils prétendent s'inspirer du Temple, de la Rose-Croix, des traditions hébraïques, égyptienne ou écossaise, les courants de la Maçonnerie traditionnelle ont pour commun dénominateur tout un faisceau de composantes venues de l'alchimie spirituelle. »^[1]

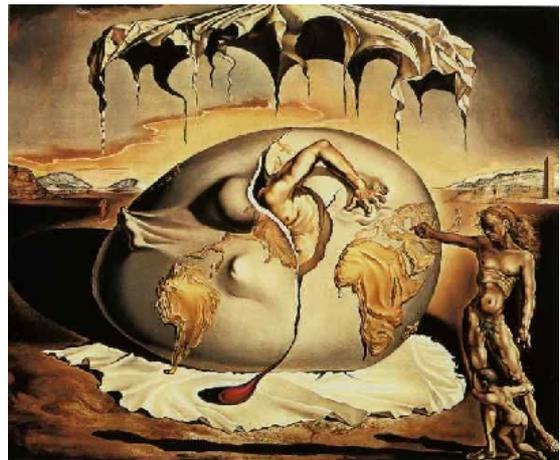
« Plus spécifiquement germanique, la *Naturphilosophie* témoigne d'un semblable héritage. La lumière est captive de la matière ; il s'agit de l'en libérer. L'homme est le sauveur désigné de la Nature, qui le sauve à son tour en l'aidant dans sa transmutation. Il existe une identité entre l'Esprit et la Nature, chacun d'eux étant capable de se convertir en l'autre. »^[1] La *Naturphilosophie* n'est pas étrangère à l'origine de la psychanalyse.

« Ce « retour d'Hermès » par des voies insoupçonnées qui ont l'alchimie pour origine apparaît à un nombre croissant d'observateurs comme la seule solution à l'actuelle impasse de la pensée par la redécouverte du principe d'analogie remplaçant le principe d'identité, le passage des dualités d'une situation conflictuelle à la complémentarité, et le recouvrement simultané de l'unité et de la parole perdue. c'est entrevoir déjà que l'Alchimie n'est peut-être pas seulement cette science périmée, balbutiante, privée de toute actualité, que l'on se plaît à nous présenter. »^[1]

En Occident, aucun système de pensée, n'est allé si loin dans la vision de non-dualité du monde. l'alchimie est dans ce contexte en droit d'apparaître comme la plus évidente enclave de la mentalité orientale pour laquelle la matière n'existe pas à proprement parler. « Au nom du double principe qui veut que « tout ce qui est observable est symbolique » et que « tout ce qui est symbolique est observable », il est possible de poser l'équivalence de l'esprit et de la matière, qui justifie pleinement l'entreprise alchimique. Dans sa *Tradition hermétique*, Evola formule l'idée que la « matière » n'est qu'un état, un mode d'être de l'Esprit ; l'Esprit, en s'y ajoutant, ne s'ajoute à rien qui diffère de lui » ; L'homme est le lieu de convergence privilégié, « être pneumatique », il est inséparable de la matière dont il est pétri ; et c'est cette intime union des polarités les plus contraires qui explique qu'il n'y a pas incompatibilité entre le travail sur les métaux et le

travail sur soi. Pour Mircea Eliade, « l'alchimiste reprend et parfait l'œuvre de la Nature en même temps qu'il travaille à se « faire » lui-même ». Il travaille la matière pour la convertir en or, sur l'homme pour faire un « homme nouveau » ; sur la matière pour la rendre à la lumière, sur l'homme pour lui rendre sa gloire devant la Chute. Faire l'invisible avec le visible, rendre immatérielles les substances corporelles, et corporelles les immatérielles, c'est à quoi tendent les alchimistes. »^[2]

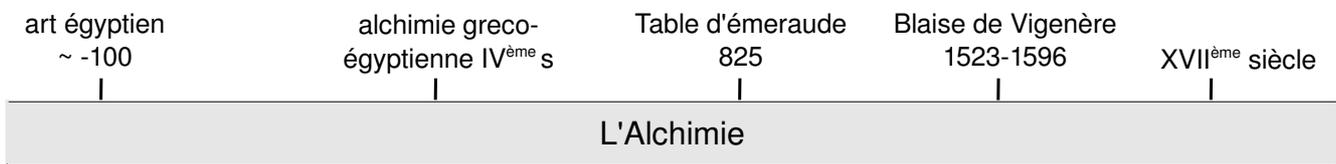
« On sait que le travail artisanal pratiqué dans les sociétés traditionnelles servait de support à la réalisation. « Toute activité exercée sur le monde extérieur, lorsqu'elle dérive des principes, peut devenir un rite susceptible d'une profonde répercussion sur celui qui l'accomplit^[3]. » Le travail sur les métaux pouvait parfaitement s'accompagner de prières, comme c'était le cas pour les tailleurs de pierre qui, en s'aidant du souffle et en rythmant leur geste, faisaient de leur métier un sacerdoce.



Salvador Dalí, "Enfant géopolitique observant la naissance de l'Homme nouveau" réalisé en 1943.

« En explorant ses propres états de conscience, l'alchimiste se rend en mesure d'explorer les états de conscience de la matière. Sous l'action du feu, les métaux se transformeront comme les états internes se transforment sous l'action de l'Amour, qui est énergie transmutatoire. Ces transformations analogiques feront comprendre à l'opérateur ses propres métamorphoses, mettant concrètement sous ses yeux ce qu'il est en train d'accomplir sur lui-même »^[3]. C'est ainsi que Jean Hanu explique que dans l'œuvre au noir l'opérateur, tout en dissolvant les matières, dissout son individualité, qui passe alors par l'épreuve de la « mort » : la descente dans les couches obscures du

[1] Jean Biès, *Les alchimistes*,. OXUS, 2007 p123 ; [2] Idem p 130 ; [3] Luc Benoist. *L'Esotérisme*, PUF, 1963 ;

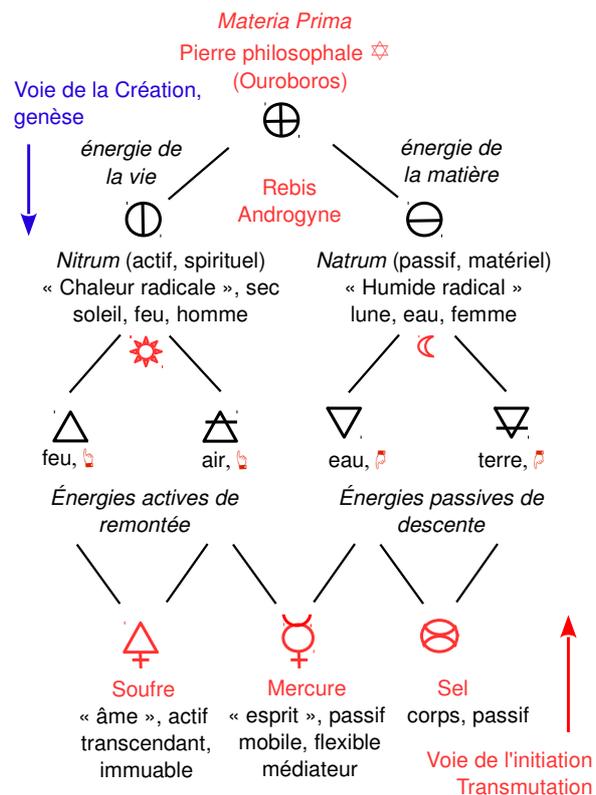


moi. Par la distillation, le « Mercure » (c'est-à-dire l'énergie vitale) revient à l'état libre ; c'est la conversion en *Materia prima* sur laquelle agira le « Soufre » intérieur. De même l'œuvre au blanc harmonise le Soufre et le Mercure ; le « fils du Roi » paraît ; l'âme sort de la nuit du chaos. Dans l'œuvre au rouge, le Soufre et le Mercure se transforment en un « phénix » étincelant qui gagne le ciel : le principe solaire a définitivement raison des mélanges et exerce sa maîtrise sur l'individualité^[1]. « Il est possible de modifier la forme des métaux, lesquels font preuve de résistance, d'élasticité, d'altérations sous l'effet de différentes températures, tout comme l'être humain sous l'influence des épreuves existentielles. Des expressions telles que : « forger une âme », « attendrir des métaux », les « nerfs d'acier » ou le « cœur de bronze », prouvent la proximité du monde des solidifications et de celui des volatilisations. Elles fondent sans les confondre l'affinage des métaux et l'affinement de l'âme »^[2].

Les fondements du Grand Œuvre

Materia prima^[3]

Qu'est-ce que la *Materia prima* ? La plus part des tentatives pour éclairer cette « substance mystérieuse » ne font que l'obscurcir. « On saura seulement qu'elle est le Chaos des origines, la « ténébreuse motte de terre » sans forme ni couleur, la protomatière contenant toute choses, où les parties contraires, encore isolées, s'opposent violemment avant de s'ordonner, s'harmoniser. C'est elle que l'alchimiste reconstituera dans l'Œuf philosophique, qu'il ordonnera à son tour, et dont naîtra la Pierre, ramenant ainsi une création déchue à l'état paradisiaque. Pour l'heure tout n'est encore que dans une phase initiale, potentielle, indifférenciée. Tout est encore en deçà des dualités, des scissions, des conflits ; tout est Unité, *Hen to Pan*. « Racine d'elle-même », la *Materia prima* ne dépend de rien. Elle n'est pas encore devenue cette *Materia secunda* qu'elle sera en se solidifiant à partir des éléments constitutifs de l'épaisseur cosmique. La *Materia prima* apparaît comme une somme de paradoxes et d'opposés lentement réconciliés. A l'état brut on la trouve partout ; mais elle est aussi « chose très précieuse » : c'est d'elle qu'est extrait l'élixir nécessaire à l'aurification. Elle est vile et méprisée mais en elle l'or sommeille. « On ne se trompe pas en la disant spirituelle, et l'on ne ment pas non plus en la déclarant matérielle (Zachaire) ». La *Materia prima* s'associe aux qualités élémentaires, à ce qu'il faudrait appeler les modalités vibratoires de la matière.^[1] Une énergie unique, le



Tout. De la *Materia Prima* à la Pierre philosophale, l'alchimie sépare, purifie, puis unit à nouveau Soufre, Sel et Mercure. Une pratique qui développe la prise de conscience de l'aspect unitaire des choses (ce qui est en bas est comme ce qui est en haut) et relie à l'universalité.

vibratoires de la matière.^[1] Une énergie unique, le Tout, se différencie en deux énergies complémentaires, l'une active, spirituelle, « *Nitrum* » l'autre passive, matérielle, « *Natrum* ». Une seconde division de l'énergie engendre les quatre éléments, *Nitrum* engendre le Feu actif et l'Air passif. *Natrum* engendre l'Eau active et la Terre passive. Feu et Air combinés donnent le *Soufre*, l'âme des choses et des êtres. Eau et Terre combinés donnent le *Sel*, qui détermine la matière, le corps des choses. Le *Mercur* Esprit médiateur issu de la combinaison de l'Air et de l'Eau, participe de la vie et de la matière, il unit le matériel et le spirituel et sert à extraire le *Soufre* des mixtes.^[3] « Blaise de Vigenère précisera que le Feu, par sa lumière, sa chaleur et sa pureté, symbolise le monde intelligible ou divin, l'Air par sa subtilité et sa légèreté, le monde céleste, la Terre et l'Eau par leur pesanteur et leur opacité, le monde matériel. C'est ce que toute sortes de symboles représentent, parmi lesquels le dragon est le plus fréquent, qui crache le feu et unit en un seul corps les attributs des animaux terrestres : il a des pattes ; aériens : il a des ailes : aquatiques : il a des nageoires^[3]. »

[1] La Vierge noire et le Mystère marial, G. Trédaniel, 1995 ; [2] Jean Biès, *Les alchimistes*,. Oxus, 2007 p132. [3] Jean Biès, *Les alchimistes*,. Oxus, 2007 p136-137 et 140 ; [3] <http://membres.multimania.fr/theaph/Alchim.html>

art égyptien
~ -100

alchimie greco-
égyptienne IV^{ème} s

Morien
VI^{es}

Table d'émeraude
825

XII^{ème} siècle

L'Alchimie



Comment & par quelles figures ilz signi-
fioient laage & les ans du temps.

(illustration de l'ouvrage alchimique *Orus Apollo*, 1543)

« Tout l'*Opus* alchimique se jouera à partir de l'opposition entre le chaud-sec, qui est expansion et dilatation, et le froid-humide, qui est condensation et contraction. Il suffira de changer un terme de chaque couple pour altérer, transformer un élément en un autre. C'est donc à partir de cette quaternité que se feront tous les mélanges possibles. La manipulation des éléments et leurs qualités respectives modifie la composition des différents matériaux et permet de les transmuter, c'est ce que l'on nomme leur « renversement » (*rotatio*) ».

La *Materia prima* est également identifiée à l'âme du monde, principe primordial de tout ; la possibilité universelle, nulle part perçue mais omniprésente. Elle est principe de vie mais également principe de mort : en donnant vie aux êtres, la *Materia prima* leur lègue aussi le principe d'entropie ; créatrice elle est par là même « venin » destructeur, « vinaigre philosophal ». Tout ce qui concerne le cosmos concerne l'homme, elle est au plus profond de l'homme, le centre ultime de la conscience, celle-ci étant prise ici dans son état d'absolue pureté, sans que soient entrées en jeu les tendances contradictoires. « Cette chose, dit Morien, c'est de toi-même qu'il faut l'extraire, car tu es la mine. » C'est inaugurer déjà le travail intérieur dont le travail sur les métaux sera de moins en moins le modèle et de plus en plus le reflet ; c'est, par la même occasion, en confirmer l'aspect symbolique^[1]. »

Les trois Énergies^[1]

Les trois principes que sont le Soufre, le Mercure et

le Sel sont les trois Énergies qui animent la *Materia prima* et président aux transformations. Principe igné, le Soufre est dit omniscient, « Coeur de toutes choses », il est source d'illumination. Né du « soleil invisible » il peut être identifié à l'*Or philosophique*. « Sa nature est paradoxale, il est à la fois force destructrice, qui brûle la matière et ses impuretés et force lumineuse, exempt lui-même de toute impureté, il est la matière même de la Pierre. Essence céleste, puissance des choses créées, il est l' »âme des métaux » et de tout ce qui constitue les créatures ; il est ce qui les fait être en vie. Il est à tous niveau principe de croissance, pouvoir de génération et de transformation. Deux tendances sont en lui : le chaud, qui, favorisant l'expansivité, affirme la vie, l'épanouit, et le sec, qui *signe* chaque être, le détermine dans sa spécificité. Il est stabilité, mesure, « limite ». Relié à la chaleur et à la lumière de la nature, au dynamisme de la conscience, il assure la *fixité*, laquelle tend à arrêter la course du temps, à freiner l'évolution des choses, à solidifier les formes, à les coaguler. Dans l'homme le Soufre est l'étincelle divine, l' »entéléchie^[2] » assimilée à la « lumière de nature ». Métaphysiquement le Soufre correspond au transcendant, à l'immuable. »^[1].

Le Mercure aussi à un caractère paradoxal, il est mobile, passant avec une flexibilité peu commune d'un extrême à l'autre, sa facilité à se convertir en son contraire, de passer d'un état à un autre état. « Étant vif, il se laisse tuer ; volatil, il se laisse fixer ; opaque, il se laisse rendre transparent comme un cristal ; transparent, il redevient, si l'on veut, obscur comme une cendre d'os ; il se laisse noircir, et puis reblanchir... » « Il est parfois le plus grand venin du monde, parfois la plus grande médecine ; il est tantôt le mari, tantôt la femme, tantôt le mari et la femme tout ensemble. Il est corps et puis esprit ; il est visible, et puis invisible... ». Tantôt il est du feu, tantôt de l'air, tantôt de l'eau, tantôt de la terre ; et lorsqu'il est poussé à sa plus haute perfection, il est feu, air, eau et terre joints ensemble, selon le juste poids de la Nature. » Par ses côtés évasifs, il oblige à ne jamais s'immobiliser dans la même attitude mentale, mais prévoir dans quelle mesure une attitude contraire peut être également envisageable. En soustrayant telle chose au regard, il ne la rend que plus visible, plus évidente, son absence la rend plus présente. L'aspect protéiforme des processus mercuriels fait de Mercure, substance transformante par excellence, un élément échappant à toute tentative d'emprisonnement »^[1].

[1] Les alchimistes, Jean Biès, ed. Oxus, 2007, p 143 et suivantes ; [2] Réalisation de ce qui était en puissance, par laquelle l'être trouve sa perfection (tradition aristotélicienne). On pourrait donner le nom d'Entéléchies à toutes les substances simples, ou Monades créées, car elles ont en elles une certaine perfection (*échousito entelés*), il y a une suffisance (*autarkeia*) qui les rend sources de leurs actions internes et pour ainsi dire des Automates incorporels.— (monadologie, § 18, Leibniz),

art égyptien
~ -100

alchimie greco-
égyptienne IV^{ème} s

Table d'émeraude
825

XII^{ème} siècle

L'Alchimie

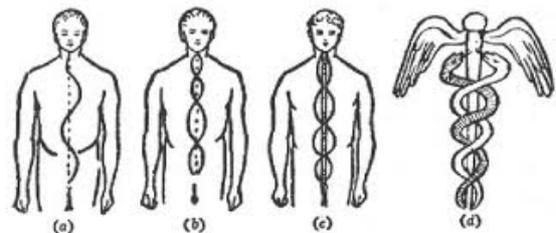
Le Mercure, considéré comme « humide radical », porte en lui deux tendances : le froid, qui provoque contractivité, consistance et densité, et l'humide, qui dissout les formes. C'est cette moitié féminine qui le constitue avant tout. Appelé « humide radical », au caractère visqueux, qui asséché deviendra feu, d'où les expressions de « feu liquide » et d'« eau qui ne mouille pas les mains ». Cette humeur est « radicale », car considérée comme l'origine, la semence, la racine (*radix*) de tout. L'humide radical est considéré par l'alchimie comme étant la portion la plus pure de la matière, une huile extrêmement rectifiée. Dissolvant et désagrégant, il désintègre les métaux vils et imparfaits afin qu'en soit extrait le « noyau », autrement appelé la « vertu », l'« esprit », le « souffle ». Comme la matière métallique l'âme humaine devra subir les affres de la mort pour renaître transfigurée. Le Mercure a le pouvoir de dissoudre le Soufre pour le faire renaître.



« Indissociable est le couple *Sulphur-Mercurius*. Toutes sortes de symboles les représentent, retenons : *Sulphur* = le Soleil, principe masculin et actif, le lion ; *Mercurius* = la Lune, principe féminin et passif, la blanche licorne. Une autre représentation est celle de deux serpents formant un cercle, chacun des deux dévorant la queue de l'autre. Les deux ne font plus qu'un : le Soufre est à ce point proche du Mercure que ce que l'on dit de l'un peut valoir pratiquement pour l'autre. « Esprits des métaux », ils sont « frères et sœurs ». Mais avant d'en venir à cette unité, chacun offre ses spécificités. Le soufre apporte la lumière, ou la couleur, c'est dans ce sens qu'il est dit actif et fixe ; le Mercure apporte la forme, ou le régime, c'est en ce

sens qu'il est passif et volatil. Le Soufre correspond aux propriétés visibles des métaux : couleur, éclat, étendue ; le Mercure, aux propriétés occultes ou latentes : fluidité, malléabilité, volubilité. On peut dire du Mercure qu'il porte le Soufre. Le travail alchimique consiste à purifier les deux principes dont se composent les métaux dans des degrés de pureté et dans des proportions de mélanges différents, en augmentant la teneur en volatilité. C'est de la séparation et de l'union de ces deux principes que naissent toutes les sympathies et antipathies de la Nature. Il consiste également à harmoniser les qualités des deux principes, c'est-à-dire à unir, d'une part, la sécheresse du Soufre et le froid du Mercure pour donner la solidification, la contraction, d'autre part, la chaleur du Soufre et l'humidité du Mercure pour donner l'expansion, la dissolution. On aura compris que les « métaux » mentionnés servent à désigner toute espèce de créature existante et au premier chef l'âme de l'homme saisie dans son intériorité »^[1].

Le message ce veut aussi métaphysique, dans cette perspective, le Soufre correspond à l'essence (*forma*), et le Mercure à la substance (*materia*). D'autre part le Soufre apparaît comme la volonté divine qui informe et agence le cosmos, et le Mercure comme la Nature universelle dans sa plasticité et sa réceptivité. Les deux serpents entrelacés sur le caducée d'Hermès ne sont pas sans



Les deux artères subtiles et le Brahmadanda, Hindoue

rappeler le *brahmadanda* et les deux artères subtiles de l'anatomie hindoue : *pingâlâ*, chaude et sèche, de couleur rouge et *idâ*, froide et humide, de couleur argentée. Il est évident, en dehors de toute influence supposée, que la polarité du Soufre et du Mercure rejoint le couple *Yang-Ying*, chacun des deux contenant son contraire. C'est ce chassé-croisé perpétuel de substitutions et de réciprocitys qui rend possible la dissolution du corporel et la solidification de l'esprit. c'est lui qui permet au « vautour des philosophes » (le Mercure) de crier sur la montagne « Je suis le blanc du noir » : la clarté de l'*Albedo* en germe dans la *Nigredo*. L'alchimie à toujours pour soucis de rendre le visible invisible, mais aussi

[1] *Les alchimistes*, Jean Biès, ed. OXUS, 2007, p 147,

art égyptien
~ -100

alchimie greco-
égyptienne IV^{ème} s

Table d'émeraude
825

XII^{ème} siècle

L'Alchimie

l'invisible, visible^[1]. » Selon Bernard Roger^[2] » si dans le Magistère le Mercure correspond à la fois au chemin et à celui qui chemine, le Soufre peut être considéré comme le moteur qui anime le voyageur autant que comme le but du voyage. »

Le Sel ou « eau salée », n'est pas un principe mais une conséquence de l'union du Soufre et du Mercure, il est indispensable à l'œuvre. Le rôle du sel consiste à maintenir entre « l'action sulfureuse » et la « passion mercurielle » un constant équilibre comparé par certains auteurs^[2] à celui que réalisent les mouvements de la marche humaine, où phase d'appuis (formelle ou mercurielle) et phase de suspension (lumineuse ou sulfureuse) se succèdent alternativement. L'équilibre salin de l'ensemble est sans cesse maintenu par des déséquilibres compensés. Le Sel correspond au monde sensible : il est le corps du monde. Né du combat et des étreintes du Soufre, chaud et sec, dilatateur, et du Mercure, froid et humide, contracteur, né de leurs mutuelles actions et réactions, il résulte de la « cristallisation » de l'une et de l'autre influence et crée une zone neutre où se stabilisent les forces opposés. Le Sel alchimique est identifié au corps en ceci qu'il enveloppe l'âme et l'esprit et les relie à l'extérieur, tout en les isolant, il est, comme le Soufre et le Mercure de nature spirituelle. Sans le corps – comprendre le Sel, le principe de matérialité –, la pierre philosophale serait impossible à réaliser. La corporité – cendres et scories – est condition de la *rubedo*. La Terre est le vrai réceptacle des vertus célestes ; elle n'a pas été détruite mais améliorée. L'adage de la Table d'émeraude s'enrichit ici d'une nouvelle signification : la corporité est semblable au spirituel ; la partie intérieure – ou inférieure, car on peut lire *inferiora* au lieu d'*interiora* – reproduit la partie supérieure. La dyade Soufre-Mercure est inséparable de la triade Soufre-Mercure-Sel. Ainsi, la terre, enrichie par le Soufre lumineux, le Mercure substantiel et la Sel, « énergie saline », forment l'être humain.

Comme le résume Gérard Marro^[3], chez l'homme, au niveau microcosmique, la triade alchimique se manifeste comme Âme, Esprit et Corps. L'homme porte en dépôt dans le sein de son âme le feu, la force du *Soufre*, la chaleur solaire, la Lumière de l'Or. Dans l'Esprit l'homme contient potentiellement le puissance « transmutante » du *Mercur*, le Vif-Argent, donnée par la force lunaire. Le Corps symbolisé par le *Sel*, est le fruit de l'union des deux. Il est la matière initiale sur laquelle la transmutation s'effectue par le *Soufre* qui purifie, élimine les scories, les noirceurs intérieures, et par la séparation, la vaporisation et la réintégration de « l'Eau mercurielle » en son sein. Il est aussi la

finalité, car de cette transformation de sel impur en sel pur naît la Pierre philosophale.

L'alchimiste au travail^[1]

Profondément enraciné dans le cosmos, l'alchimiste reproduit en miniature dans sa cornue, image réduite de l'univers, la création du monde à partir du chaos préalablement établi. Cette reproduction, quoique réduite, est fidèle en vertu de la loi d'analogie entre les phases évolutives de la création et les opérations alchimiques qui les accompagnent. L'alchimiste œuvre moins sur les substances matérielles que sur les énergies présentes en elles et s'applique à développer les « puissances séminales » issues du Fluide universel, le *spiritus mundi*. L'Œuvre ne consiste pas seulement en un *regressus ad originem* à partir duquel repartir non plus vers le bas : la nature déchue, les métaux lépreux, mais vers le haut : la nature guérie, sublimée et sauvée. Elles se trouve également liée au principe d'une accélération du mûrissement des éléments naturels. Sans doute les espèces métalliques poursuivent sous terre une vie semblable à celle des êtres vivants en direction de leur accomplissement, l'or ; mais à un rythme beaucoup plus lent. Le but que se propose l'alchimiste par la spiritualisation de la nature est, en accélérant l'avènement, d'y préfigurer le règne de la Jérusalem céleste.^[1] L'alchimiste s'assimile au Démon, il devient acteur de la création, s'intègre au mystérieux processus de la vie. On parle d'oeuf alchimique, d'enfant royal, de fécondation, de mariage, une manière, peut-être, proprement « masculine » de rencontrer l'*anima*, la partie « féminine » qui porte le vie.^[4]

Que peut bien faire l'alchimiste dans le secret du laboratoire ? Selon toute vraisemblance, il a d'abord à préparer la matière première, et l'évidence veut que, pour faire de l'or, il faut en disposer. « Nature contient Nature » et « L'homme engendre l'homme, le lion engendre le lion, et le chien, le chien ; c'est ainsi que l'or produit l'or », comme le dit l'*Épître d'Isis*. on sait encore que « les métaux ne peuvent être produits que par leur propre semence ». Mais cet or dont il dispose, l'alchimiste doit le purifier, y ajouter de l'argent, également purifié. De l'or sera tiré le Soufre, et de l'argent le Mercure, on y ajoutera la Sel tiré du vif-argent. L'alchimiste passe alors à l'étape de dissolution du Soufre (par l'eau régale) et du Mercure (l'acide azotique). *Corpora non agunt nisi soluta* : « les corps n'agissent pas s'ils ne sont pas dissous ». Il congèle par la chaleur les sels ainsi obtenus, dissout les résidus, obtient le Soufre et le Mercure souhaités. Au terme de manipulations, les sels obtenus se sont transformés en oxydes et en

[1] Les alchimistes, Jean Biès, ed. OXUS, 2007, p 147, [2] *A la découverte de l'Alchimie*, Bernard Roger, ed. Dangles 1988, p 115 et 131

[3] *La symbolique maçonnique dévoilée*, Gérard Marro, éd. du rocher 2007, p74, [4] <http://membres.multimania.fr/theaph/Alchim.html>

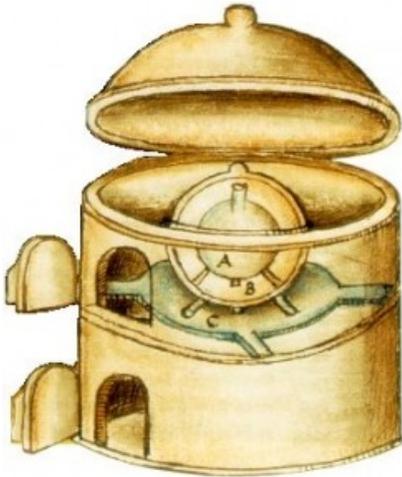
art égyptien
~ -100

alchimie greco-
égyptienne IV^{ème} s

Table d'émeraude
825

Dictionnaire Mytho-
Hermétique (1758)

L'Alchimie



Athanor, tel que décrit par Dom Antoine-Joseph Pernety dans le *Dictionnaire Mytho-Hermétique* (1758)

sels d'une nouvelle espèce. la matière première ainsi formée est enclose dans l'œuf philosophique hermétiquement fermé, dans ce ballon de verre, ou « matras », qu'il place dans une écuelle pleine de sable fin ou de cendre de chêne. Il la chauffe dans un fourneau, l'athanor », formé de trois creusets de terre superposés réservé à la « fusion ». la partie inférieure contient le feu avec des orifices permettant l'accès de l'air, la partie moyenne offre des saillies sur lesquelles repose l'écuelle contenant l'œuf et la partie supérieure, sphérique, forme un dôme réflecteur de la chaleur. Des disques de cristal permettent d'observer ce qui se passe dans l'œuf. Le feu, principal agent de l'œuvre ira croissant de 60 degrés centigrades au double, au triple et au quadruple. Aussitôt les corps réagissent les uns avec les autres : les actions chimiques dégagent des gaz et des vapeurs, révèlent diverses couleurs, passent par de nombreuses phases de durées variables mais qui se comptent en plusieurs dizaines de jours.

La partenaire de l'alchimiste (ex : dame Pernelle compagne de Nicolas Flamel) le relaie devant l'athanor, le seconde dans ses travaux, probablement aussi s'accomplit spirituellement en même temps que lui. Elle est la fois une aide, une conseillère, une inspiratrice positive, et devient une véritable *soror mystica* qui, par l'amour le plus profond, transforme l'alchimiste et accélère sa maturité comme lui-même accélère celle de la nature. Il existe aussi des femmes négatives. Pierre Vicot, tout en recommandant la présence d'une Pernelle, ajoute que ce « sexe est hasardeux et à craindre », elles n'en sont pas moins, dans leur imprévisibilité l'image mercurielle indispensable à la quête. Quoi qu'il en soit, l'alchimiste n'exclue pas l'ombre, il l'intègre, il ne cultive pas les opposés, il les dépasse.

Les métamorphoses

Le Magistère des sages^[1]

« Les philosophes disent que leur Magistère a pour principe un (la matière première), quatre (les éléments formés à partir d'elle), trois (le Soufre, le Mercure et le Sel), deux (le *rébis* union du fixe et du volatil) et un (la Pierre, résultat final des opérations) ». Ainsi s'exprime Pernety dans son *Dictionnaire mytho-hermétique* (1758). La liste des opérations diffère selon les auteurs et les époques par le nombre, le nom et la succession. Leur quantité varie de Sept à douze, soit que l'on prenne pour point de départ les jours de la semaine ou les mois de l'année. On peut les répartir selon l'ordre suivant :

- Pour l'œuvre au noir : Calcination, Congélation, Fixation, Dissolution, Digestion, correspondant à la réduction au chaos ;
- Pour l'œuvre au blanc : Distillation, Sublimation, Séparation, Incération, correspondant à la purification de l'obscurité et à l'allègement de la pesanteur ;
- Pour l'œuvre au rouge : Fermentation, Multiplication, Projection, correspondant à l'illumination et au « recouvrement de la santé ».

Quelle qu'en soit la présentation, le processus alchimique offre toujours la même structure : la distillation de la matière première permettant d'isoler l'Eau, puis le Feu et l'Air, le dépôt résiduel étant la Terre ; la purification séparée de chaque élément à des températures croissantes, suivent de longues manipulations ou la matière est finement broyée, imbibée d'eau, desséchée, et au gré de « coctions » (cuissons) destinés à mêler les parties subtiles aux parties grossières ; enfin, la réunion des quatre éléments en une matière dure et stable.

Il va de soi que tout ce qui se passe dans le laboratoire se passe aussi dans le cœur de l'homme : les douze opérations marquent les phases d'un processus d'évolution intérieure, depuis la mort du vieil homme jusqu'à la naissance de l'homme nouveau. Chaque fois que nous lisons le mot « matière », il est possible d'y substituer le mot « âme » ; et les quatre éléments sont corrélatifs des constituants de cette âme : pour la terre, la lourdeur et la stabilité, pour l'eau, l'impermanence et la fluidité, pour l'air, l'expansion et la dispersion, pour le feu, la ferveur et la stérilité, cependant que l'éther reste cet élément indispensable mais insaisissable résidant dans le cœur. Malgré des variantes dans le processus, se retrouvent toujours des répétitions de chaque opération, généralement trois, sept ou neuf, des réunifications des parties grossières et subtiles, des « délégations » faisant d'une unité donnée une pluralité séparant et purifiant les éléments, et

[1] *Les alchimistes*, Jean Biès, ed. Oxus, 2007, p 147.

art égyptien
~ -100

alchimie greco-
égyptienne IV^{ème} s

Table d'émeraude
825

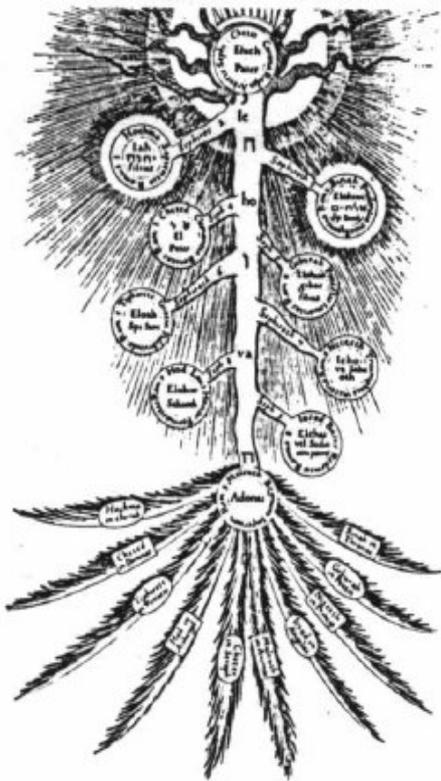
XII^{ème} siècle

L'Alchimie

inversement, des « congélations », les rassemblant et les fixant. « Notre magistère n'est que corruption de la forme présente et génération de la forme à venir ». Dès l'Égypte ancienne, Nechepso-Petosiris enseignait : « Nature est charmée par une autre nature ; nature vainc nature ; nature domine nature ».

L'œuvre au noir^[1]

Les trois étapes que nous allons parcourir maintenant sont parfaitement résumées par les trois propositions de la célèbre formule de Basile Valentin : « Visite l'intérieur de la terre : en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée ». La première de ces propositions correspond au *Nigredo* ; la deuxième fait allusion à l'*Albedo* ; la dernière annonce la *Rubido*.



L'origine du monde est quelquefois représentée en alchimie par un arbre ayant les racines dans le ciel. Ainsi les racines contiennent potentiellement toutes les semences qui se déploient en de multiples manifestations.

C'est bien par cette descente dans les profondeurs : *Visita interiora terrae*, que doit commencer le grand Œuvre.^[2] Le début du grand œuvre est caractérisé par la dissociation, la dissolution, la putréfaction. Une remise en ordre exige d'abord une mise en désordre. L'alchimiste descend dans sa profondeur intérieure pour passer

en revue ce qui s'y trouve, le diluer, le délier (passions, pulsions, instincts, désirs, ...) et créer un chaos originel. Ce démemberement du moi, cette mort au moi, c'est ce que signifie déjà le travail devant l'athanor, exigeant une vigilance épuisante. Les forces vitales, les fonctions psychiques sont attaquées de toutes parts durant ces jours et ces nuits à surveiller la fusion, peser les métaux, doser les mélanges. Le moi se trouve déstabilisé, perdant ses points d'appui, ses repères. Les dissociations qu'il subit peuvent entraîner des troubles psychiques de toutes natures, réduire aux seules fonctions végétatives, comme l'indique certains symboles : boue, excréments, ossements rongés par des corbeaux, etc. Mort au moi qui détache l'alchimiste de son existence, des jeux du mental, des phantasmagories du paraître, le rend cruellement conscient de l'échec de ses travaux. Cet état de désagrégation, dont il ignore encore qu'il sera le point de départ de sa renaissance, culmine dans un état particulier, la « mélancolie » (du grec *chôle*, « bile » et *melaina*, « noire »), causant selon l'expression de Pernety, « des vapeurs tristes et lugubres ». Une image de la mélancolie est le « soleil noir ». Pour nécessaire qu'elle soit, cette première étape ne doit pas submerger l'alchimiste, il convient de calciner la matière, c'est-à-dire d'extraire l'humidité pernicieuse de la corporéité. Autrement dit, il est impératif de ne pas perdre le contrôle de la crise, de tenir les deux bouts de la chaîne. Cette mort-initiation n'a pas à exclure la conscience ; elle est une expérience consciemment vécue, où avoir le courage de se laisser tomber et fondre dans les « eaux putrides », et la volonté de ne pas disparaître dans la dissolution, de ne pas laisser le « subtil » s'échapper.

Au-delà de ce double plan matériel et humain, il serait tout à fait possible d'en ajouter un autre, d'ordre métaphysique, où « le noir plus noir que le noir » cesse de désigner la terre alourdie de limon, aussi bien que la psyché imbibée d'eau, mais l'état de non-manifesté, l'indistinction primordiale, « la Ténèbres » aveuglant le mystique et qui pourtant cache en son sein « la lumière du monde », son contraire. La se tient l'annonce d'une autre étape, car il est certain que cette lumière condensée ne pourra pas ne pas finir par échapper à l'épaisseur où elle est enclose. Tel est sur le mode rustique familier aux alchimistes, le sens du « merle de Jean », qui, tout noir de plumage qu'il soit, n'en possède pas moins un bec jaune, comme un point lumineux dans la nuit. Comme le dit le *Rosarium*, « ce qui est mort peut être vivifié ». Ou encore, selon Isaac le Hollandais parlant

[1] *Les alchimistes*, Jean Biès, ed. Oxus, 2007, p 147, [2] *Visitare* est un fréquentatif de *visère*, lui-même dérivé de *videre*, « voir ». « visiter » correspond ici à aller voir souvent, examiner dans le détail, apprendre à connaître.

L'Alchimie

du Plomb, « en lui est la Pierre », il suffira d'« extérioriser son intérieur ». Et d'un soleil initialement noir, il sera possible d'extraire la « lumière de nature ».

« Celui qui ne descend pas ne remontera pas ». Il faut passer par « la porte de la noirceur » avant de gagner la « lumière permanente »^[1]. La père Castel^[2] utilise la formule « j'ai dit que si l'on ôtait la pesanteur du monde, on ôterait en même temps la Lumière. » « Que serait le soleil sans ombre ? » demandent les alchimistes. La question envoie au *Toa-Te-King* : Que serait la roue sans le vide de son moyeu ? Et la psychologie moderne renchérit : « que serait le conscient sans l'inconscient ? »

Un autre thème aussi prégnant est la jonction des contraires. Le haut ne s'oppose pas au bas, mais les ténèbres d'en bas sont l'image des ténèbres d'en haut qui sont toute lumière. On parlerait ici d'analogie inverse : le chaos de la *Nigredo* n'est que le reflet ici-bas de l'indifférenciation principielle, celle du non manifesté. L'idée que le précieux est dans le vil se trouve littéralement illustré par un auteur comme Rabelais, « abstracteur de quinte essence », fortement teinté d'alchimie, qui, sous le masque de la folie et de la grossièreté, nous a transmis une part de la sagesse hermétique. La méthode n'a pas toujours été comprise, ni appréciée ; elle n'en a pas moins le mérite de protéger le sacré du regard du profane, d'abolir les contradictoires et de travailler à corporifier l'esprit pour volatiliser la matière.

Le *Solve* de l'alchimie occidentale n'est pas sans offrir plus d'une ressemblance avec d'autres « purifications ». L'état de mélancolie comme maladie de l'âme se retrouve nettement exprimé en alchimie arabe, mais rattrapé et dépassé par la nostalgie du divin. Le *Laya-yoga* de l'hindouisme, concernant la dissolution du mental et la transformation des éléments les plus épais en éléments subtils, indique le mouvement de descente vers le cœur de la matière où trouver l'*Aurum non vulgi*, l'Or philosophal. L'alchimie apparaît bien comme le *Yoga de la terre noire*.

En plein XX^{ème} siècle, dans une terminologie simplement adaptée, la vision alchimique n'a rien perdu de sa vigueur. Shrî Aurobindo situe la lumière supramentale non seulement dans le supraconscient, mais dans la profondeur du subconscient. Pour lui, on ne peut atteindre le ciel si l'on a pas fait préalablement le détour par l'enfer : le mal est préparation au bien. Il existe une « moitié obscure de la vérité » (*Savitri*). Le faux contient une part de vrai ; l'obscur recèle une clarté que l'œil physique ne discerne pas. Les *Rishi* n'avaient rien dit d'autre en

célébrant le *Rig-vêda* « le soleil qui demeure dans l'obscurité » et « le puits de miel couvert par le roc ».

L'œuvre au blanc^[1]

A un premier degré, l'*Albedo* (ou *Albidification*) est œuvre de réconciliation des dualités contraires, des tensions qui se nouent et se dénouent, s'enfantent et se détruisent l'une l'autre. C'est ce jeu de la matière que désigne l'adage ; « Nature prend ses ébats avec Nature. »

A un second degré, l'*Albedo* est œuvre de réintégration : elle ramène les éléments à leurs symboles ou archétypes. Comme elle est intermédiaire entre l'œuvre initial et l'œuvre final, et joue un rôle de médiation, son domaine correspond aussi à un inter-monde entre esprit et matière. L'alchimie arabo-persane évoque un monde fait d'une lumière à double face : essence de ce qui est matériel en même temps que essence de ce qui est spirituel.

Comme la *Nigredo*, l'*Albedo* connaît plusieurs phases :

- La distillation qui sépare les parties subtiles de la matière, les fait circuler dans le vase.
- La sublimation, qui purifie, émonde et mondifie la matière, et par là, la modifie.
- La séparation, à l'aide d'un dissolvant, qui sépare le fixe du volatil, le corps de l'âme.
- L'incération qui augmente la matière au détriment de son eau.

Sans rentrer dans les détails, contentons nous de retenir que le « blanchir des philosophes », ou le blanchiment du métal au sortir de son noircissement, marque le moment du bain dans l'Eau mercurielle de l'union des opposés, de l'élévation de la conscience corporelle à la réalité de l'âme. L'*Albedo*, immuablement, reste fidèle à son principe des échanges, des réciprocitys simultanées, des inversions d'antagonismes, des équilibres compensatoires, en vue de passer de l'unilatéralité à la complémentarité et se rapprocher ainsi du centre même de l'être. La vocation de l'*Albedo* est de mettre tout sens dessus dessous, non plus avec violence, mais avec subtilité ; non pas de créer un chaos originel, ce dont c'est chargée l'étape antérieure, mais de l'harmoniser sous l'incessant contrôle de la rectification. « Fais que ce qui est en haut s'en vienne en bas, que ce qui est visible devienne invisible, et ce qui est palpable, impalpable ; et de nouveau, fais que ce qui est en bas s'élève vers le haut, rends l'invisible visible, et l'impalpable, palpable. » Ainsi s'exprime Basile Valentin dans son ouvrage *De la grande Pierre de anciens Sages*.

[1] Ripley cité dans *Les alchimistes*, Jean Biès, ed. Oxus, 2007, p 183, [2] *Mathématique universelle*, père Castel, 1728

art égyptien
~ -100

alchimie greco-
égyptienne IV^{ème} s

Table d'émeraude
825

Aurora Consurgens
~ 1420

XII^{ème} s

L'Alchimie

Dans un premier temps nous voyons les semblables s'attirer. « Le semblable réjouit le semblable ». Mais l'union des semblables interrompt la circulation alchimique. Nous voyons simultanément les contraires se fuir : de l'extrême noirceur, surgit une certaine blancheur, comme « le vieux *yin*, dirait le taoïsme, se mue en jeune *yang* ». « La ruine et la mort d'une chose vont de pair avec l'enfantement d'une autre », énonce l'*Aurora consurgens*, qui propose de vider l'âme du fluide corrompue pour la rendre pleine de son fluide naturel. Mais ici de nouveau la continuité du processus se trouve arrêtée : la fuite des contraires, en les empêchant de se réunir, empêche du même coup toute conciliation.

Tout commence véritablement quand, dans un second temps, les contraires s'attirent et se complètent ; le contraire peut lui aussi réjouir le contraire. Tout opposé ne se trouve dès lors non point contrarié mais complété, enrichi par son opposé. La « conjonction », pièce maîtresse de l'*Albedo*, les réunit en une unité imparfaite d'abord, qu'il faudra parfaire à l'aide de rectifications incessamment réitérées. C'est ce que veut faire entendre des expressions aussi insolites que « laver la terre avec le feu », « la brûler avec l'eau », « feu liquide », « eau ignée », « feu qui ne brûle pas », « eau qui ne mouille pas », autant de façon de nommer celui qui, échappe à toute définition, Le Mercure vivifié par le Soufre. c'est du même esprit paradoxal que procédaient déjà des assertions comme celles d'Héraclite : « La route qui monte est la même que celle qui descend » ; ou de la *Table d'émeraude* : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » ; ou encore l'énoncé bouddhique : « Le

samsâra^[2] est le *nirvâna*^[3], le *nirvâna* est le *samsâra* ». Sous toutes les latitudes spirituelles, « le dragon est *Yang* et *Ying* ». Il l'est par l'existence du « tiers inclus », qui fait qu'il y a en tout corps une semence spirituelle, et en tout esprit, une semence corporelle, créant une complicité entre eux qui rend possible leur rencontre. Dans les *Sept Chapitres attribués à Hermès*, il est dit que le mâle est le ciel de la femelle, et la femelle, la terre du mâle. Ciel et Terre ont simultanément besoin l'un de l'autre.

L'*Albedo* est le royaume des chassés-croisés, des chiasmes, des entrelacs. On assiste ainsi aux noces du fixe et du volatil, du feu et de l'eau, du Soufre et du Mercure, de Mars et de Venus, toutes unions impossibles aux yeux de l'étroite raison, ou scandaleuses aux yeux de la simple morale. Dans l'*Albedo* se déploient les alternances de plus en plus simultanés du *Solve* et du *Coagula*. Le *Solve* est déconstruction, désintégration, mort à un certain état ; la *Coagula* est construction, naissance à un autre état. Alors que la dissolution se donnait libre cours dans la *Nigredo*, d'où la prépondérance du féminin sur le masculin, elle va se voir désormais contrariée, rectifiée par la coagulation ; il s'agira de « tuer l'eau » ; le masculin l'emportera sur le féminin, jusqu'au moment où les deux s'équilibreront.

Une fois encore, l'alchimiste ne fait qu'imiter le mode d'opération de la nature procédant par une série ininterrompue d'opérations et de restructurations. cela vaut dans le domaine métallique, mais vaut également au plan cosmique, psychologique et mystique. ainsi, les métaux, l'univers et l'homme passeront-ils *mutatis mutandis* par toute une suite interne de morts et de résurrections, d'expansions et de contractions, de



[1] Ripley cité dans *Les alchimistes*, Jean Biès, ed. Oxus, 2007, p 183, [2] Cycle d'ela vie, de la mort et de la renaissance, [3] Extinction du désir humain, état de béatitude extrême

art égyptien
~ -100

alchimie greco-
égyptienne IV^{ème} s

Table d'émeraude
825

XII^{ème} siècle

L'Alchimie

divergences et de convergences qu'il est aisé à l'œil attentif d'observer. Pour nous en tenir au niveau humain, nous dirons qu'à la libération des contenus de la conscience succédera l'effort de les empêcher de se répandre outre mesure et d'en consolider les acquis. Alors qu'au *Solve* correspondaient l'abandon de soi aux circonstances, le laisser-aller, l'ouverture à la profondeur, la distanciation par rapport à l'immédiate réalité, au *Coagula* correspondront l'attention concentrée sur le travail intérieur, le renforcement de la volonté, l'enracinement dans le monde. C'est ce que veulent signifier dans un autre langage les expressions « spiritualiser le corps », « corporifier l'esprit ». Il s'agit ici de réaliser le corps comme conscience, et la conscience comme corps. Ce qui est vie pour le corps – l'aspect substantiel de l'être – est mort pour l'esprit – l'aspect essentiel - ; et inversement. Selon un angle un peu différent, l'expression « tuer le vivant et ressusciter le mort » équivaut à dire qu'il faut sacrifier le monde sensible pour permettre à l'esprit enseveli d'émerger de la conscience.

Une autre manière de traduire l'idée est de recourir au fixe et au volatil. Le volatil équivaut au *Solve*, le fixe, au *Coagula*. Nous retrouvons ici le symbolisme des serpents enlacés s'entre-dévorant sur la tige – l'or philosophal qui les mets d'accord en les fixant l'un et l'autre.

La pierre philosophale est désormais en vue. une Pierre non encore parvenue à son degré d'élaboration définitif est nommée : *Androgyne*, *Hermaphrodite* ou encore *Rébis* (*res bis*, « chose double »), pour indiquer que les deux natures, masculine et féminine, sont une seule et même réalité, « deux choses qui ne sont pas deux ».



L'hermaphrodite alchimique du *Rosarium Philosophorum*

Avoir quitté le « cordeau » pour le « cygne », c'est n'être plus très loin du « phénix » : le volatil est dès lors fixé et peut souffrir le feu le plus violent. Le travail n'en doit pas moins être toujours repris : tout nouvel équilibre conquis est destiné à s'altérer, le soucis de *Rectificando* est permanente en alchimie. C'est à force de nuances que l'on réalise le difficile travail de l'albification, dans une patiente mise en harmonie de coordinations convergentes. L'*Albedo* est la voie du milieu, vers laquelle elle ramène les extrêmes. L'équilibre enfin atteint est toujours menacé ; telle est la loi de la vie : il mérite d'incessantes corrections, retouches, réajustements.

L'œuvre au rouge^[1]

Après avoir visité l'intérieur de la terre et rectifié toutes les distorsions partielles en vue du parfait équilibre, on trouvera la pierre cachée. L'union des ténèbres et de la lumière conduit à la victoire de la lumière. Les « *noces chymiques* » de *Sol* et *Luna*, de *Sulphur* et de *Mercurius* donnent naissance au Fils régénéré, à l'Or philosophal, au Roi rouge qui réunit en lui l'absolue fixité sulfurique et l'extrême flexibilité mercurielle. Tel est l'aboutissement de la coction qui, après l'évaporation de l'aquosité restante, fait que la lumière peut pénétrer dans l'obscurité de la matière – et de l'âme humaine – et l'investir toute entière. Ce qui était le cauchemar du monde déchu redevient le rêve de Dieu.

Trois opérations successives scandent l'obtention de la Pierre :

- la fermentation fait agir l'air sur la matière pour en désunir les parties ;
- la multiplication – où itération – reproduit les actes précédents avec des matières perfectionnées, d'où naîtra la poudre de projection, multipliée en quantité et en qualité ;
- la projection de la poudre sur un métal imparfait en fusion le transmue en or.

Cette phase finale est dite l'« automne des philosophes » elle voit l'accomplissement de la conciliation des contraires. Entre autre significations, l'*ouroboros*, dont la bouche et la queue se rejoignent, illustre cette obtention de la pierre philosophale, qu'il faut se garder de confondre avec la « pierre des philosophes », qui est la matière initiale de l'Œuvre. La pierre philosophale est omniprésente ; jusque dans les endroits les plus vils : « le sage trouvera notre pierre jusque dans le fumier, tandis que l'ignorant ne pourra pas croire qu'elle soit de l'or ». Elle a un pouvoir d'extension qui ne justifie plus le vase hermétique. Il n'y plus lieu de l'enfermer, de la limiter. Elle occupe aussi bien l'espace extérieur que

[1] Ripley cité dans *Les alchimistes*, Jean Biès, ed. Oxus, 2007, p 183, [2] Cycle de la vie, de la mort et de la renaissance, [3] Extinction du désir humain, état de béatitude extrême

L'Alchimie

le monde intérieur de l'être humain. Elle est totalité, contenant en soi tous les contraires. ce qui fait dire à la *Turba philosophorum* qu' « elle est pierre et ne l'est pas, chère et vile, claire et précieuse, obscure et connue d'un chacun ; elle n'a qu'un nom et en a plusieurs ». Elle est la synthèse des quatre éléments, pour en former un cinquième, qui est sa vraie nature, « l'Ether ». L'omniprésence et la globalité de la pierre philosophale montrent qu'elle n'est autre que l'essence des êtres. Il est significatif que certains, comme Basile Valentin, Bacon, Paracelse, la désignent sous le nom d'*Azoth* (de l'arabe *az-zhat*, « l'essence »).

On attribue à la Pierre de nombreux pouvoirs. Dont celui de fabriquer des diamants, rubis et autres pierres précieuses ; celui de produire une huile à base d'or permettant à la mèche de brûler en se renouvelant, origine des « lampes perpétuelles » ; celui d'assurer bonheur et santé dans les règnes animal et végétal ; celui de guérir les maladies, d'assurer l'immortalité.

On peut interpréter ces pouvoirs dans leur relation au monde intérieur. On a toujours considéré les pierres précieuses comme la matérialisation des vertus ou des centres du corps subtil ; la mention des règnes animal et végétal est corrélative aux plans physique et psychique. La pierre philosophale détient surtout le pouvoir de se multiplier. L'irradiation de la « poudre de projection » forme une pulvérulence solaire et généreuse qui, projetée sur le métal dans un creuset, l'altère et préside à sa transmutation en augmentant du même coup sa quantité. Cette multiplication de la Pierre peut également être lue comme celle des disciples autour de l'alchimiste, ou comme celle de la sagesse elle-même. Tandis que la pierre renvoie au symbolisme minéral, l'Elixir, qui la désigne autrement, est lié au symbolisme végétal.

La pierre correspond à un état intérieur coïncidant avec le *spiritus mundi*, le souffle divin, comme le dit Trithème. Elle est le soleil métaphysique, la Jérusalem céleste dans l'homme du dedans. « Lumière sempiternelle », elle est l'Esprit parvenu à la densité d'un corps matériel sans que cela n'apparaisse au dehors.

Celui qui a atteint la *Rubedo* a rejoint l'état primordial ; et c'est en ce sens qu'on peut dire qu'il bénéficie de longévité, et même d'immortalité. Le centre qu'il a rejoint en lui est bien effectivement le point ultime, la monade où l'éternité se réfracte. Il peut être rejoint chaque fois que l'homme rentre en lieu même au point de s'identifier à ce centre, de ce confondre à cette éternité. Vivre le moment présent, atteindre au dépouillement, accueillir la mort

physique à quelque heure qu'elle survienne, ouvre la voie vers ce centre, vers cette monade. Telle est la véritable immortalité transmise par l'élixir. De même, la pauvreté intérieure et volontaire, l'abandon de soi à la source de tout bien promis par la Pierre feront la vraie richesse. La pierre philosophale est, peut-on dire, une initiation réussie, l'alchimiste qui l'a obtenu est libéré des dualités et peut élever sa conscience, il devient un homme spirituellement réalisé. Il est alors moins un alchimiste, qu'un « Adepté » au plein sens du terme. Le *Mutus Liber*, planche 15, montre cet alchimiste en bas, avant son ascension : un homme endormi et gisant. Au fond de l'image, l'échelle des sages repose sur le sol : l'alchimiste n'en a plus besoin. Parvenu dans les hauteurs, il semble y voler, couronné par des anges. Il porte une sorte d'escarboucle, sorte de troisième oeil unifiant la vision bipolaire et transduelle. Un phylactère proclame : *Oculatus abis*, « Pourvu d'oeil (clairvoyant, tu t'en vas (hors de la condition humaine) ». L'Adepté est libre du monde terrestre, de ses illusions et de ses limites ; il a accompli sa « sortie du cosmos ». Il participe pleinement, dès lors, de l'essence divine. La Pierre dont il est devenu possesseur réalise concrètement le degré d'illumination qu'il a atteint. L'avoir obtenue, c'est avoir la connaissance parfaite de Dieu. Parce que l'homme devient ce qu'il connaît et que l'acte de connaître participe à la transformation



Le *Mutus Liber*, planche 15

art égyptien
~ -100

alchimie greco-
égyptienne IV^{ème} s

Table d'émeraude
825

XII^{ème} siècle

L'Alchimie

de l'alchimiste, celui-ci procède de ce qu'il sait de l'harmonie universelle et de la sagesse divine à l'œuvre dans la création, jusqu'à être lui même harmonie et sagesse – pierre philosophale. Tout au long de sa difficile et tâtonnante recherche, il était déjà, par avance, cela même qu'il cherchait. A l'inverse des voies religieuses, l'alchimie, tant occidentale qu'orientale, n'évoque pas le thème, de tonalité mystique, de la fusion sans confusion de l'âme dans la divinité. Elle ne semble pas davantage prendre en considération la fusion totale de l'âme à la divinité, comme le laissent à entendre l'«anéantissement» soufi, ou la « délivrance » védantique par exemple. Comme ces voies gnostiques cependant, l'alchimie admet que la libération puisse avoir lieu dès ce monde-ci. L'Adepté peut être affranchi des erreurs, des apparences, des métamorphoses, alors qu'il n'a pas encore quitté le corps physique, comme le dit poétiquement le taoïsme, « il monte au ciel en plein jour ». Il ne faut pas croire pour autant que l'Adepté, retranché du monde, vit égoïstement dans un Eden inaccessible. Il est en mesure d'accomplir une « réalisation descendante », cette redescende dans l'humanité, après la montée, peut être illustrée par ce que l'alchimie appelle « réitération », laquelle doit être pratiquée même au terme de la *Rubedo*, ce qui sous entend un retour à la *Nigredo*. Ici-bas, l'adepte aide l'humanité, freine le cours des catastrophes. Sa personnalité régénérée éclaire l'extérieur pour le bien de tous. Il ne s'affiche pas pour autant, demeure invisible et caché. son action est surtout de présence. Devenu lui-même « multiplication », il peut rayonner au loin par ses bénédictions sans intervenir directement, sachant que l'immaturité de ses contemporains, quelle que soit l'époque ou ils vivent, ne ferait, au reçu de son message, que perturber encore davantage les déséquilibres d'un monde chancelant.

Parvenir à un tel degré a été peu souvent évoqué par les alchimistes, compte tenu de la rareté même de ceux qui y étaient parvenus et au nom d'une discrétion toujours justifiée. Cependant, Artéphius, philalèthe, d'autres avec eux, y font allusion. Roger Bacon est un de ceux qui ont tendu vers cette ultime initiation qui, sans nul doute, rapproche l'Adepté occidental des grands libérés de l'Orient. De telles réalisations octroient à l'alchimie l'honneur d'occuper le sommet de la *gnose*, au point d'apparaître aux yeux des alchimistes arabes comme la vraie philosophie (al-falsafa). Il importe peu dès lors qu'une atmosphère de légende entoure certaines performances alchimiques, qui nous resteront à jamais scellés.

Toutes veulent faire entendre à leur manière qu'un changement d'être personnel entraîne nécessairement des transformations autour de soi, et que la pierre philosophale manifeste toujours ses effets quand le moment opportun en est venu.^[1]

Et si cet or n'était que Philosophal et que l'objet ne soit pas la Pierre mais la quête de la pierre ? Un art de l'évolution en harmonie avec les lois de la Nature et de la Vie qui aiderait l'homme à avancer, à aller aussi loin que sa nature le permet ? Débarrassé des scories mentales et spirituelles qui sont autant d'obstacles sur le chemin, il suit la voie de la réintégration, de l'Homme et de la Création, de l'Harmonie Universelle ^[3]

Le nouvel Hermès^[1]

L'alchimie a-t-elle un avenir ?

Selon Jean Biès, cet avenir est déjà là, garanti par la plasticité même de l'alchimie et sa facilité de métamorphose et d'adaptation. L'alchimie a prêté la plus vive attention à la nature, dans laquelle elle s'est incluse. Une nature à l'antipode d'une représentation déterministe. Edgar Morin a pu parler à ce sujet d'une « Nature organique, complexe, matricielle, nutriculaire et placentaire, à la fois enveloppant l'homme et intérieur à lui », qui n'est pas sans rappeler celle qu'honorait l'hermétisme. L'attitude alchimique se retrouve dans les actuelles tendances d'une certaine écologie spirituelle, en forte réaction contre le scientisme et des intérêts politico-financiers mondialisés. La nature retrouve parfois la respectabilité sacrée dont elle jouissait et redevient pour certains ce « creuset » ou s'épouse le sensible et l'intelligible. Le souci se refait jour de sauver la nature, quoique sur d'autres bases.

L'alchimie s'est référée à une logique qui admet que A puisse être aussi non-A, comme en témoignent les nombreuses expressions paradoxales, les échanges permanents entre des éléments de sens contraire, le jeu constant des sympathies. Pour l'alchimiste, les règnes de la nature se chevauchent et dépassent les oppositions au profit des conjonctions. Cette vision ternaire est passée dans la nouvelle logique remplaçant les principes d'identités, de non contradiction, par la notion de bivalence, où la dualité cesse d'être exclusive et conflictuelle pour devenir inclusive et complémentaire.

L'alchimie a exploré en même temps que le macrocosme le domaine de la psyché en faisant de la matière travaillée le miroir des métamorphoses de l'alchimiste. L'une des finalités premières a été d'harmoniser entre eux les niveaux de l'âme, et

art égyptien
~ -100

alchimie greco-
égyptienne IV^{ème} s

Table d'émeraude
825

XII^{ème} siècle

L'Alchimie

ceux-ci avec le cosmos tout entier. L'ouverture au fermé, à l'intériorité a également donné un rôle important à la femme, jusqu'à faire d'elle la sœur mystique de l'alchimiste. Elle a introduit en Occident la modalité nocturne et lunaire. La psychologie des profondeurs en est aujourd'hui la principale bénéficiaire, qui a rendu à la femme une dimension longtemps méconnue, et à l'homme le droit à la sensibilité. Le sentiment, l'instinct, l'intuition ont retrouvé la force, qu'avaient stérilisés le dessèchement rationaliste et l'ordre patriarcal. Le règne de l'*humide* est rentré dans ses prérogatives : la subjectivité s'est vue agréée, désormais sont admises non seulement les choses telles qu'elles sont, mais telles qu'elles sont conçues par nous. D'autre part, à la confluence de l'esprit oriental et du féminin, l'alchimie a privilégié la pratique sur la spéculation. Priorité qui a fait croître le concret, le spontané, et menace sérieusement les excès dialectiques de l'*homo intellectualis*.

L'alchimie a gardé toute une part du sacré perdue par la religion établie ; elle a maintenu et transmis le dépôt de l'ésotérisme, gardé la loi du secret, usé d'un style volontairement obscur pour éloigner les indiscrets. Héritière selon d'inégales proportions de la philosophie antique, de la religion égyptienne, de la gnose alexandrine, de la kabbale hébraïque, du catholicisme romain, de la Rose-Croix luthérienne, elle a mêlé ces influences comme soubassements à sa recherche sans qu'il y ait eu à déplorer entre elles de heurts particuliers : l'alchimie ne fut jamais dogmatique et s'arrangea des dissemblances dans un esprit fédérateur. Elle a pressenti en outre de troublantes analogies avec d'autres alchimies, dont il est difficile de croire qu'elle avait entendu parler ; indienne et chinoise en particulier : on peut curieusement, à bien des égards, soutenir de l'alchimie occidentale qu'elle constitue la version, le versant taoïste du christianisme. Des apports, des emprunts ont pu être facilités par l'alchimie arabe servant d'intermédiaire. Mais, à l'instar des religions issues d'un même et unique foyer primordial sans être concertées, on supposerait plutôt sans invraisemblance une origine commune à toutes les alchimies, une *Alchymia perennis*, une Alchimie éternelle en amont des nombreuses formes et des mille langages par lesquels elle irait se manifestant par le monde.

L'actuel regain d'intérêt pour l'alchimie, trop souvent encore maladroit, pourrait s'expliquer dès lors par la loi du temps cyclique qui veut que le terme rejoigne le commencement. S'il est vrai que

notre Âge de fer porte tous les signes d'une fin récapitulative, la redécouverte non pas de la seule alchimie occidentale, mais de toutes à la fois témoigne en faveur d'une remontée vers l'Alchimie originelle. L'exploration de ses différentes formes et modalités extra-occidentales, qui ne fait que commencer, pourrait bien, dans ces conditions, signifier le point de départ d'une nouvelle composante dans la spiritualité en formation du XXI^e siècle.

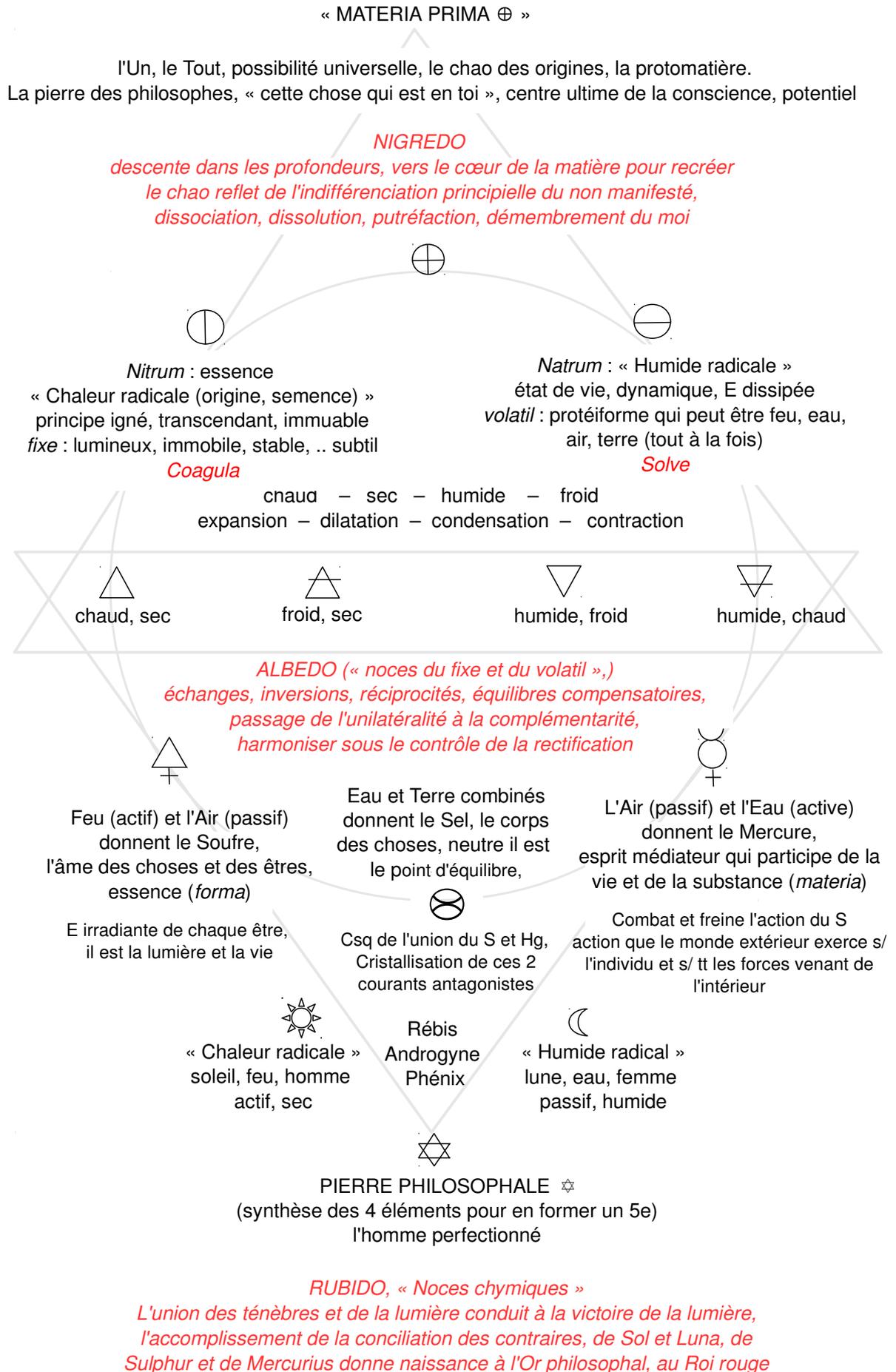
Ce n'est pas dans ses aspects extérieurs, voire extravagants, ni dans ses excroissances et ses déviations, que l'art des transmutations manifeste aujourd'hui l'essentiel de son influence. Ces aspects ont disparu, et c'est ce qui fait croire aux gens superficiels que l'alchimie a disparue. En réalité, ce qui continue de s'en transmettre et de s'en respirer, et qui est de nature à l'accompagner dans l'avenir, c'est l'*esprit* de l'alchimie. Il est aisé de comprendre que son influence est donc diffuse et insaisissable, qu'elle joue surtout le rôle d'une « action de présence » au second degré, mais qu'elle se répand subtilement dans de nombreux domaines.

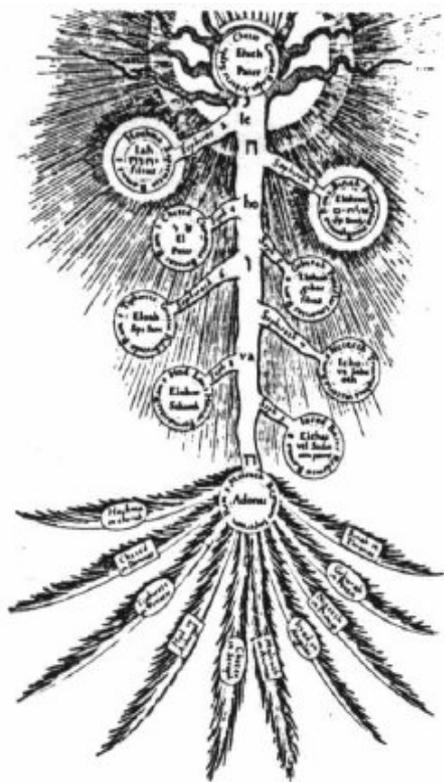
L'homme postmoderne, s'il est alchimiste, ne l'est pas par métier, ni même par vocation, il l'est bien plutôt par nature. On le verra défenseur d'un environnement blessé, affirmer les droits de la femme, se soigner à d'autres médecines, se mettre en quête de pédagogies holistiques, admettre l'unité du psychique et du somatique, s'intéresser à la transdisciplinarité, se tourner vers la connaissance de soi, adopter tel ou tel exercice d'intériorisation.

Ce qui lui plaît dans la *vis chymica*, c'est qu'elle ne s'est pas laissée domestiquer par l'institution, et qu'elle procède d'une « pensée sauvage » qui lui ressemble, qu'elle est comme lui, marginale par rapport aux constructions achevées, aux leçons apprises, aux organisations décisionnaires et contraignantes, qu'elle rameute à sa suite toutes les hétérodoxies. Ce qui lui plaît en elle, ce sont ses paradoxes, ses dérobades, ses impertinences, son irréductibilité. C'est qu'elle lui donne à rêver d'une autre occidentalité qui préférerait Plotin à Aristote, Avicenne à Averroès, les mystiques aux scolastiques, les théosophes aux encyclopédistes, la présence en l'éternel Présent à une longévité biologique, la richesse de l'être unifié au culte de la « monnaie unique ». L'esprit de l'alchimie, sous les traits joyeux d'Hermès, est bien de retour parmi nous, même si peu d'entre nous le savent.^[2]

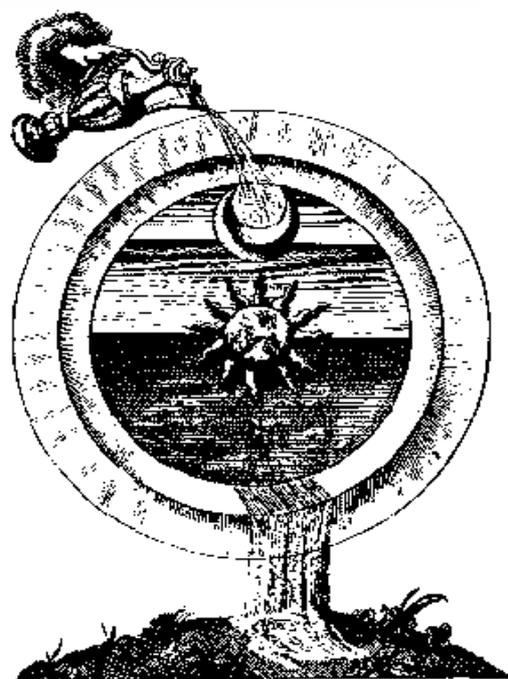
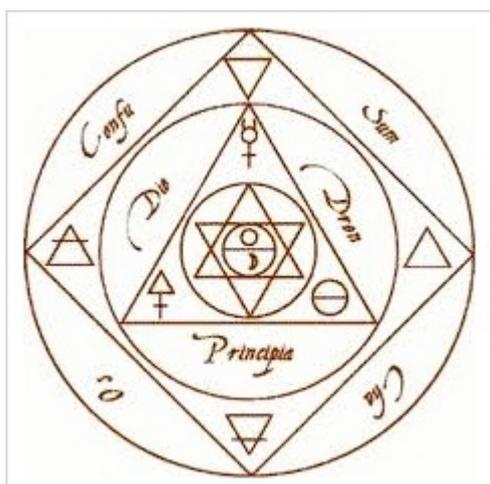
[1] définition Wikipedia, [2] Les alchimistes, Jean Biès, ed. OXUS, 2007

L'Alchimie : transmutation d'une nature en une autre





Androgyne de Basile Valentin



physique à quelque heure qu'elle survienne, ouvre la voie vers ce centre, vers cette monade. Telle est la véritable transmise par l'élixir. De même, la pauvreté intérieure et volontaire, l'abandon de soi à la source de tout bien promis par la la vraie richesse. La pierre philosophale est, peut-on dire, une initiation réussie, l'alchimiste qui l'a obtenu est libéré de peut élever sa conscience, il devient un homme spirituellement réalisé.

